



# L'ÉVÉNEMENT

## Les experts britanniques alertent sur le rôle des enfants

CYRILLE VANLERBERGHE

@cyrillevan

D'APRÈS le dernier rapport du groupe d'experts scientifiques qui conseille le gouvernement britannique, l'ouverture des écoles et des collèges joue un rôle non négligeable sur l'accélération de l'épidémie dans le pays. Face à la flambée épidémique, le premier ministre, Boris Johnson, a d'ailleurs pris la décision, lundi soir, de reconfiner toute l'Angleterre, écoles incluses (lire ci-dessus).

Les experts du Sage (acronyme anglais de groupe scientifique de conseil sur les situations d'urgence) alerte même sur le fait que les adolescents de 12 à 16 ans étaient sept fois plus à risque d'introduire le coronavirus au sein d'un foyer que les plus de 17 ans. Le rôle des moins de 12 ans est plus faible, mais reste important, et c'est bien à l'école, ou dans les activités liées, que se déroulent les contaminations.

Ces conclusions, publiées le 31 décembre, sont une mise à jour des précédents avis de ce conseil scientifique sur le rôle des écoles et des enfants dans l'épidémie. Les scientifiques s'appuient sur l'observation des effets de la fermeture des écoles lors des vacances scolaires en Angleterre fin octobre (vacances de *half-term*). Ils observent alors une baisse des contaminations dans les tranches d'âge les plus jeunes, et une reprise à la hausse après la rentrée des classes.

« Cet avis scientifique britannique va tout à fait dans le sens des dernières connaissances scientifiques sur le sujet », estime Antoine Flahault, épidémiologiste et professeur de santé publique à l'uni-

versité de Genève. « On sait désormais que les enfants, qui n'ont que très rarement des formes graves du Covid, jouent tout de même un rôle important dans la propagation de la maladie. Ils sont aussi porteurs du virus, et ont la même charge virale que les adultes, et sont donc contaminateurs lorsqu'ils sont à l'école, dans des circonstances où les gestes barrières sont difficiles à respecter. »

### Campagne de tests et sondages sérologiques

Le rôle des enfants dans l'épidémie est depuis le début une zone d'importantes incertitudes, faisant l'objet d'avis tranchés et contradictoires. Un enjeu décuplé par le fait que les conséquences de la fermeture des écoles touchent les enfants mais aussi ceux qui en ont la garde. « Depuis Wuhan et le début de l'épidémie en Chine, on a d'importantes zones d'ombre sur les contaminations d'enfants », explique Antoine Flahault. « Au début, on n'avait pas beaucoup de tests et on les réservait pour les malades, en général des personnes plus âgées. Par la suite, même avec plus de tests, on n'a pas fait beaucoup de diagnostics sur ces tranches d'âge, puisqu'ils n'avaient que très rarement des symptômes. S'ajoute à cela le fait que le prélèvement naso-pharyngé pour le test PCR est très inconfortable, et difficile à réaliser chez les plus jeunes. »

Les scientifiques britanniques ont pu lever les incertitudes grâce à des études à plusieurs niveaux, dont une campagne de tests sérologiques réalisés dans plusieurs établissements scolaires. Ces tests recherchent des anticorps qui marquent une contamination par le coronavirus, même si elle n'a



pas déclenché de symptômes. L'autre élément qui permet un suivi des niveaux de contamination est une série de sondages sérologiques hebdomadaires réalisés à l'échelle de toute l'Angleterre par le Bureau des statistiques nationales du Royaume-Uni (ONS, équivalent britannique de l'Insee). Ce suivi permet de constater que c'est dans la tranche d'âge des 12 à 16 ans que la prévalence du coronavirus est désormais la plus élevée en Angleterre.

Au vu de ces données, faut-il tout de suite fermer toutes les écoles, comme l'ont déjà fait l'Écosse et l'Angleterre en ce début janvier ? Sans aller forcément jusque-là, Antoine Flahault insiste sur l'importance d'aménager les périodes les plus à risques, comme la cantine. « On peut sécuriser davantage les écoles, en réduisant le temps passé à la cantine, où en organisant des pique-niques en plein air à la place quand c'est possible, ou étaler les horaires des repas pour réduire la densité des élèves. On peut aussi améliorer la ventilation des classes, en installant des capteurs de CO<sub>2</sub> qui sont des bons indicateurs du renouvellement de l'air, et qui pourraient permettre d'arrêter les cours au-dessus de certains taux. »

Le rapport ayant été rendu le 17 décembre au gouvernement britannique, il a été réalisé avant que le nouveau variant du virus, plus contagieux, ne soit repéré dans le sud de l'Angleterre. L'impact de cette souche du virus sur les enfants n'a donc pas pu être évalué. ■



**Lundi, à Manchester, avant l'annonce de Boris Johnson, des écoliers se rendent à l'école pour la rentrée du nouveau trimestre.**

PHIL NOBLE/REUTERS